

Témoignage Bruno

À l'époque, j'ai commencé à faire du bénévolat parce que je ne pouvais pas travailler avec le problème de santé que j'avais. Je viens du domaine de la relation d'aide. J'ai été directeur d'un organisme communautaire. Je ne peux malheureusement plus travailler là-dedans. Je n'ai plus les capacités. En fait, je me suis littéralement arraché le cœur à travailler là-dedans. J'ai décidé à un moment donné qu'il était temps de passer à autre chose, mais le besoin de me sentir utile dans ma communauté est quand même présent. C'est ce qui m'a amené à faire les services d'impôt au Centre d'action bénévole de St-Césaire.

Quand j'ai commencé à faire la popote, il ya environ quatre ans, je savais en partant que les personnes qui demandent ce service ont des besoins plus grands que simplement ce nourrir. La plus part du temps ils vivent aussi de l'isolement. Je suis donc conscient que je suis peut-être le seul sourire qu'ils vont voir dans leur journée. On n'est pas là longtemps "tsais", mais ça les casse de leur routine. Le simple fait d'avoir été entendu, ça leur amène énormément. Et moi aussi ça fait ma journée, parce que ça me fait sentir que j'ai été utile à quelqu'un quelque part. Évidement, il n'y a pas que ça qui forge mon estime de moi, mais c'est un geste gratuit et je sais que ça fait du bien. Je le vois. Je le vois dans leur face, dans leurs yeux et à travers ce qu'ils peuvent me dire.

C'est aussi ma façon à moi de changer le monde. C'est des petites affaires de rien que je fais, mais pour ces personnes-là ça fait tellement une différence. Je pense d'ailleurs à une dame que c'est du soleil que je lui amène dans sa journée quand je passe la voir. Je vais juste lui porter un repas, mais elle se précipite à la porte quand j'arrive. Bon elle se précipite... La dame à 93 ans. Elle est à sa chaise sur le bord de la fenêtre et elle regarde pour être certaine de me saluer de la main si elle n'a pas la chance de me parler. Ce n'est pas grand-chose, c'est juste un petit salut, mais c'est énorme pour cette personne-là. Et finalement c'est énorme pour moi aussi parce que je sais que ça l'a un impact sur le reste de leur journée.

Il y a quelque chose d'identitaire aussi dans le fait d'être bénévole qui va bien au-delà du simple geste. J'ai le sentiment que je fais parti d'un tout. Il n'y a pas juste moi qui suis bénévole, loin de là. Chacun à sa façon contribue à un ensemble grâce à ses petites tâches, un peu à la manière d'une fourmilière. En même temps, nos tâches sont interchangeables. Pour moi le bénévolat, c'est de se sentir utile à plusieurs niveaux. Je ramène un peu ça à mon implication dans ma communauté. Je donne un coup de main dans mon bloc appartement, je donne un coup de main au CAB, je ne suis pas confiné à une seule chose. Mon but c'est d'aider point. Une action bénévole ce n'est pas dans le faire, mais dans l'être. Être disponible, être utile à cette communauté là qui en a besoin.

Ça me procure aussi un sentiment d'appartenance à ma ville. D'ailleurs, même si je ne le fait pas pour ça, si j'en ai besoin vous pouvez être certain que j'ai des gens pour m'aider. Ça me revient automatiquement. J'ai des gens de mon bloc appartement qui se sont fait un jardin dans la cours. Moi je n'y participe pas. Par contre de temps en temps, je me retrouve avec un sac de tomate accroché à ma poigner de porte. Je ne sais pas d'où ça vient et personne ne veut me le dire. Tu vois c'est le genre de chose qui prouve que l'aide c'est une chaine d'action-réaction. Et je trouve ça encourageant, parce que ça me donne l'impression que le tissu social se ressert. Il y a une dynamique d'entraide qui se crée et qui est complètement gratuite, simplement parce que les gens ont perçu quelque chose et en échange ils vont en faire une action. Bien humblement, j'essaie de me voir comme l'initiateur de la chaine.